

Les apprentissages dynamiques associent l'axe vertical (avec le regard), l'équilibre sur les pieds et le contact, les 3 points explicités précédemment, travailler progressivement mais dans une globalité. Dans ces conditions, le déplacement a lieu facilement ; grâce aux exercices de tenue et de manipulation de la cravache... Lorsque la rectitude dans son principe est compris ainsi que les effets de rênes et jambe isolée associés, les véritables transitions inter-allures contrôlées, la découverte de l'apprentissage de la mise en main ou du ramener devient facile à comprendre.



Si le cavalier a les coudes au corps et montre une équitation contre le cheval, il y a de grande chance que son équilibre sur les pieds soit incorrecte, et qu'il faille procéder à ce changement avant d'aborder cet apprentissage. La pose du collier a un effet de grande facilitation...

4. Accord des aides

APPRENTISSAGE

Mise en main ou « ramener »

DEFINITIONS

- MISE EN MAIN

C'est la décontraction de la bouche et de la nuque dans l'attitude du ramener, l'encolure étant plus ou moins soutenue et arrondie, selon le degré de dressage et suivant l'amplitude de l'allure. La tête doit restée fixe et, en règle générale, le chanfrein légèrement en avant de la verticale, la nuque souple restant le point le plus haut de l'encolure.

- Mise en main

Caractérisée par la fixité de la tête, recherchée sur une encolure soutenue sans raideur, dans une attitude aisée, variable avec la conformation d'un cheval et son degré de dressage, le sommet de la nuque en étant toujours le point le plus élevé.

La tête est fléchie à la nuque, le chanfrein légèrement en avant de la verticale, la bouche en contact franc, moelleux et permanent avec la main du cavalier.

Ce contact, plus ou moins accusé suivant le degré d'avancement du dressage, doit s'accompagner de la décontraction de la bouche, caractérisée par une mobilité discrète à la demande du cavalier. Cette cession de la bouche lorsqu'elle se produit, ne doit entraîner aucun mouvement de tête. Le contact doit toujours être une conséquence de l'impulsion du cheval et non d'une action de la main du cavalier : c'est en réalité sous l'effet de l'impulsion que les muscles du dos et du dessus de l'encolure se tendent, que l'encolure se tendent, que l'encolure s'élève et s'arrondit, et que la nuque s'avance de plus en plus au-dessus de la bouche.

En équitation supérieure, la mise en main consiste dans la décontraction de la bouche dans la position du ramener.

POURQUOI ?

La connaissance de l'apprentissage de la « mise en main » ou du « ramener » par le cheval lui permet d'avoir une ligne de dessus tendue et souple sous la selle du cavalier selon les effets des aides du cavalier. Si ce dernier effectue une action temporaire des mains, le cheval abaisse ses hanches offrant la décontraction de la bouche et la perméabilité de la nuque. Le cheval est disponible à son cavalier, il se porte en avant au « contact des jambes » et s'équilibre par une action symétrique de + 10 g par les bras (recul aussi bref que moelleux et temporaire des coudes).

COMMENT ?

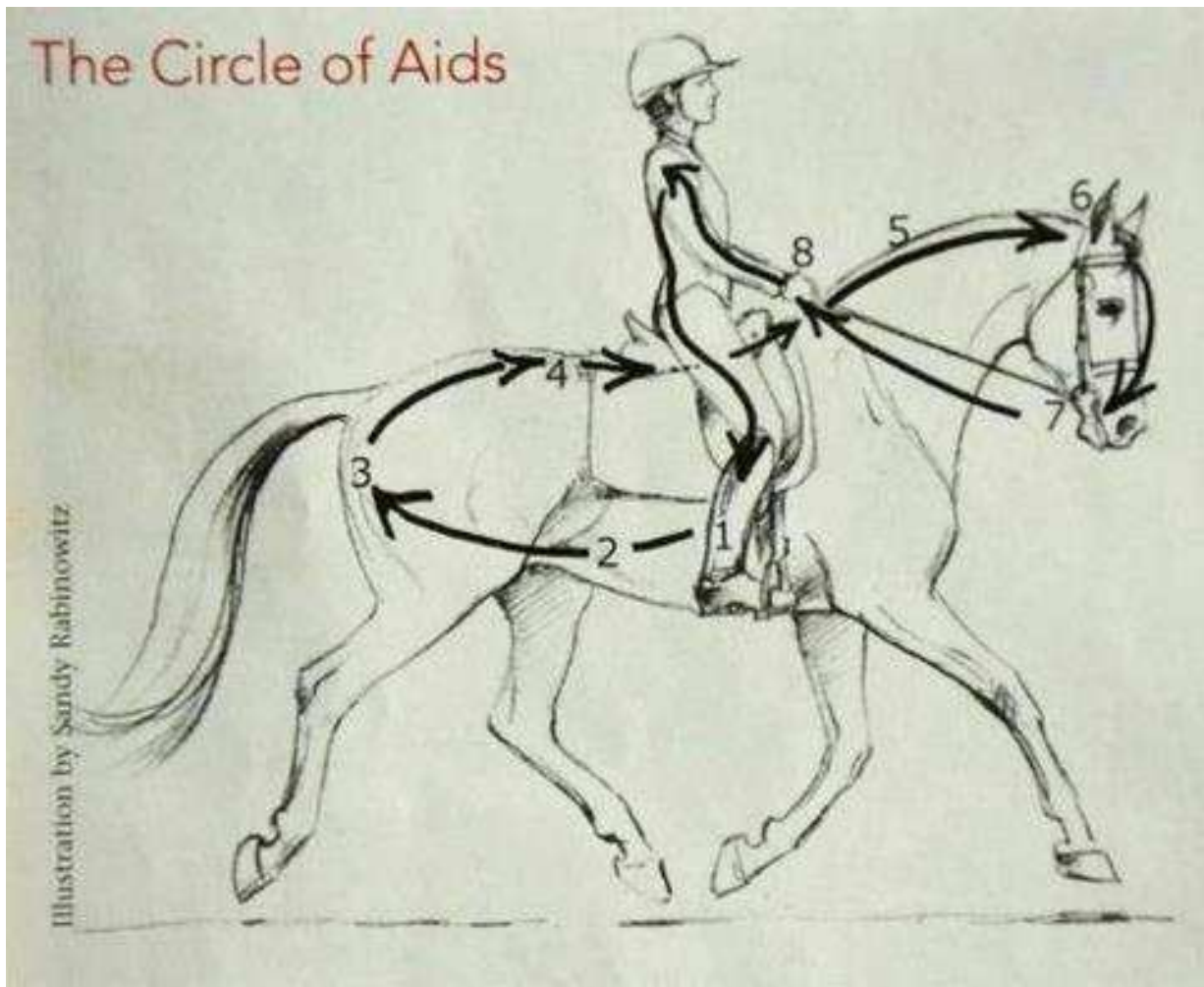
Etape souvent laborieuse de l'équitation en centre équestre où le cavalier reste souvent bloqué au galop 3 ou 4. Le cavalier doit comprendre l'interaction impulsion-contact pour obtenir la cession de la mâchoire et de la nuque, grâce à l'impulsion dépassant le couloir des rênes qui engendre, l'élévation de la nuque et l'abaissement des hanches. La nuque devenant « perméable » et le cheval « franchissant son mors ». Cet apprentissage ne fait pas partie des bases élémentaires (période 1) mais des bases secondaires (apprentissage n° 16 – Le « ramener » – période 2) que tout professionnel devrait savoir appréhender dans la sérénité et la connaissance de la biomécanique équine pour réussir à l'enseigner. Ce contrôle est acquis avec facilité dans l'impulsion au trot assis dans l'articulé d'une encolure plutôt haute et ronde (biomécanique élévatrice du garrot).



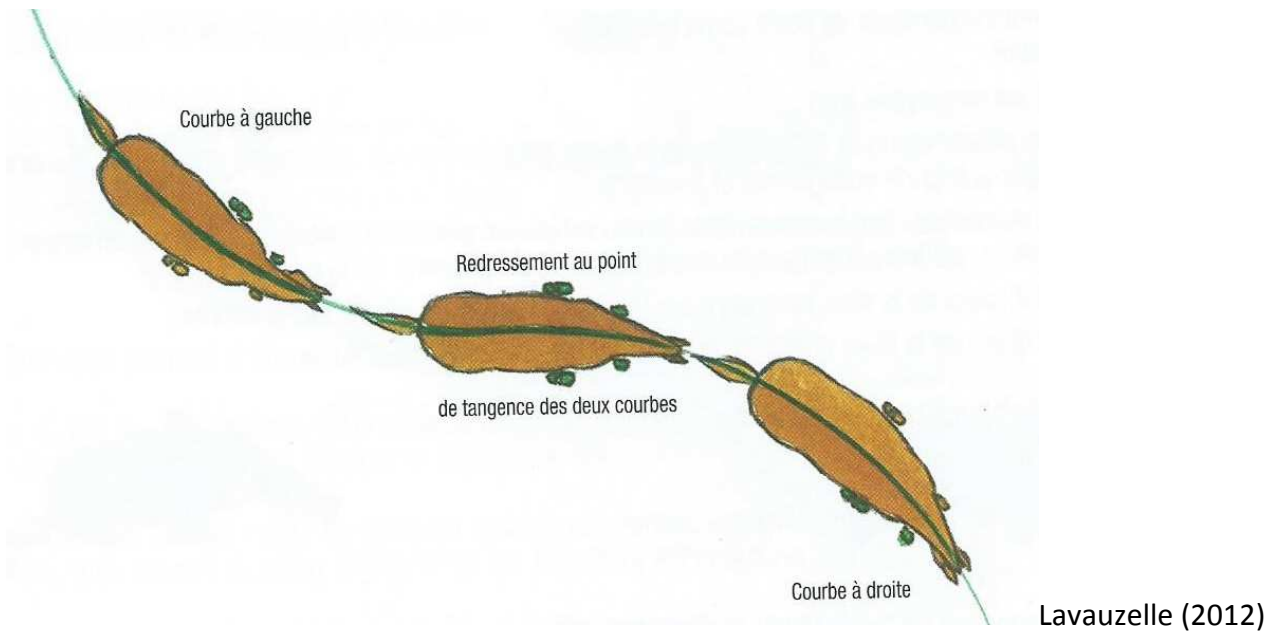
D'autre part, elle est facile à obtenir au trot enlevé en créant un couloir des rênes. La plus simple façon de construire un « couloir des rênes » est de placer une cravache dans chaque main de l'élève (ou dans une main, si la seconde main est tenue symétriquement à la première notamment en courbe, car ce sont les articulations des coudes et donc, les bras qui s'ajustent de manière asymétrique). Donc, les rênes sont ajustées afin que les pouces s'alignent vers chaque oreille du cheval et que les cravaches se collent contre la hanche. Mais les cravaches se collent aux hanches que si les rênes sont parfaitement ajustées, les poignets maintenus et écartés de la largeur des cervicales (des oreilles). Il n'y a qu'une possibilité, et c'est cette opportunité qui crée la découverte du couloir de rênes du manière assez magique et rapidement. L'écartement des mains ouvre le mors (mors brisé) et offre le confort aux commissures des lèvres ainsi qu'aux cervicales C1/C2.

Cravaches/hanches = Poignets maintenus et écartés = Couloir des rênes = Contact moelleux = Propulsion

Dans ces conditions, le cavalier n'a plus qu'à s'occuper de la propulsion de son cheval dont l'impulsion dépassera ce fameux « couloir de rênes ». La nuque du cheval est donc ainsi maintenue. Le cavalier est ravi que son cheval le « tire » et stabilise son axe vertical. L'élève approche le concept de mise sur la main.



Exercice de vérification du contrôle de tension et du « ramener » par le travail en serpentine dont le schéma ci-dessous montre le changement d'incurvation de courbe dans la rectitude :



Cette fiche est sommaire car ce livre décrit les tenants et aboutissants dans un ensemble : <http://www.larelationchevalcavalier.com/?C=Accueil/Livre1>